Patrimoines du Sud

8 | 2018
Les jardins historiques en Occitanie

Témoignage d'un artisan d'art, fontainier rocailleur

Testimony of a craftsman, fountain engineer

Marc Colson

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/pds/425
DOI : 10.4000/pds.425
ISSN : 2494-2782

Éditeur
Conseil régional Occitanie

Référence électronique
Marc Colson, « Témoignage d'un artisan d'art, fontainier rocailleur », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 8 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/pds/425 ; DOI : 10.4000/pds.425

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 8, 2018

Témoignage d'un artisan d'art, fontainier rocailleur

Marc COLSON

La technique du rocaillage

La technique était très simple dans sa conception et sa vitesse d'exécution ; elle n'a pas changé, sauf aux États-Unis, où l'on a tendance à utiliser des moules. À mon sens, ceci n'est plus du tout un ouvrage unique et en ce qui concerne les teintes finales, l'airless (pistolet à peinture) est employé au détriment des pigments naturels.
Depuis son origine, la structure est constituée par une armature de tiges métalliques entourées d'un grillage fin et de fils de fer (fig.1). La disposition de cette « colonne vertébrale » trace les grandes lignes d'un tronc principal d'où partent des branches formant un entrelacs.

À ce stade, il faut disposer d'une caisse à gâcher (ou gamatte), de truelles, de récipients doseurs, de Ciment Naturel Prompt, de sables de différentes granulométries, et bien sûr, d'eau pour lier le tout.

Fig. 1. Saint-Didier-sous-Riverie (Rhône), tonnelle en cours de fabrication. © M. Colson.

Ensuite, c'est l'expérience qui parle, la maîtrise et l'adaptation constante dans l'emploi du mortier. En effet, comme le Ciment Naturel Prompt a une prise rapide (de dix à vingt minutes), il faut préparer la quantité de mortier en fonction de sa vitesse d'exécution.
D'autres facteurs s'ajoutent, qui viennent influencer la bonne réalisation d'un ouvrage :
- La température extérieure (entre 5° et 25°, températures auxquelles le Ciment Naturel Prompt peut être utilisé sans risque de gel ou de prise trop rapide),
- La température de l'eau,
- La situation géographique (ensoleillée ou ombragée),
- Le vent, qui assèche et accélère la prise du ciment.

L'adaptation des horaires de travail dans une journée, en fonction des conditions climatiques, de la période de l'année et de la situation géographique en France, permet de gérer ces divers paramètres.
Les températures nocturnes sont également à prendre en compte.
Une fois tous ces éléments maîtrisés, le savoir-faire, le coup de main propre au rocailleur et sa sensibilité, viennent parachever l'ouvrage. Ainsi que chaque rocailleur qui possède ses petits secrets, il m'est impossible d'expliquer comment je réalise les détails.

Fig. 2. Saint-Didier-sous-Riverie (Rhône), détail de la tonnelle, terminée. © M. Colson.

J'ai pu constater qu'il existe deux styles de rocaillage.
- Le naïf, qui utilise des formes et des détails simples, réalisés à la fourchette, qui imite les reliefs de l'écorce de l'arbre. De petits coups de lame de couteau sont ensuite appliqués perpendiculairement aux traits de fourchette, puis une finition à la balayette ou à la brosse douce complète la patine de l'ensemble. Un brevet aurait été déposé à l'époque pour cette technique.
- L'élaboré, qui utilise des formes plus complexes, s'approchant plus de la réalité de la nature. Cette pratique prend beaucoup plus de temps pour la réalisation des détails.
D'abord l'écorce est un peu la signature de chaque rocailleur. Pour

ma part, j'imite plutôt l'écorce de chêne ou de pin maritime reconnaissable aux reliefs importants et à son épaisseur. J'affectionne tout particulièrement certains détails comme les bourrelets de cicatrisation, les imitations de vis, clous, corde figurant les liens d'assemblage (fig.2).

Pour créer ce type de décor, j'utilise de mini-outils : truelles, spatules, petits pinceaux,… (fig.3).

Fig. 3. Outils de l'artisan. © M. Colson.

Puis, une fois l'ouvrage terminé, j'élabore des « jus » composés de pigments naturels que j'applique de manière à me rapprocher au plus près de la réalité.

Je tiens à préciser qu'il n'y a pas de style meilleur qu'un autre, chacun réalise ses ouvrages en fonction de sa sensibilité. En ce qui me concerne, je mets un point d'honneur à respecter la gestuelle des rocailleurs de l'époque, que j'ai pu observer sur les parties encore existantes des ouvrages à restaurer.

Donc en matière de restauration, ma pratique ne diffère en rien de celle des anciens rocailleurs, sauf dans l'emploi d'aciers normalisés utilisés dans le bâtiment (aciers TORR), plutôt que ceux utilisés au XIXe siècle, de médiocre qualité. Je suis attentif également à l'épaisseur d'enrobage des aciers avec le mortier, ainsi qu'aux formes données pour éviter toute accumulation d'eau favorisant les désordres liés au gel.

À ce jour, le comportement du mortier de Ciment Naturel Prompt, en matière de création et de restauration, fait qu'aucun outillage moderne ne peut être utilisé, à part dans les cas de restauration de bassin ou de fontaine, où l'emploi d'un malaxeur électrique facilite la préparation du mortier, dont, encore une fois, la quantité doit être adaptée aux conditions précisées auparavant.

Pathologies des rocailles au fil du temps

Cet art a été considéré comme « ringard » et est tombé dans l'oubli, d'où une détérioration inéluctable, 75 % des réalisations ayant disparu ou restant dans un état de dégradation tel qu'il est parfois difficile de les restaurer. La végétation ayant repris ses droits, bon nombre d'ouvrages sont perdus.

Cependant, la cause principale de ces désordres réside surtout dans un mauvais usage du ferraillage servant d'armature. Il n'existait pas encore de norme et ces armatures étaient constituées de métaux de basse qualité ou de récupération (fig.4, 5).

Fig. 4. Les (Val d'Aran, Espagne), détail d'un balcon ; la tige de métal est faite d'une feuille tournée sur elle-même, sans doute une récupération. © M. Colson.

Une méconnaissance dans l'enrobage du mortier, c'est-à-dire dans l'épaisseur à respecter autour des armatures métalliques, ainsi que certaines formes favorisant la rétention de l'eau (souches d'arbre sans orifice d'évacuation ou jonction de branche), ont généré les désordres que l'on peut observer. Des micro-fissures sont apparues, entraînant la corrosion du métal. L'oxydation et le gel ont ensuite fait leur œuvre, entrainant l'éclatement plus ou moins rapide des enrobages en mortier.

Fig. 5. Grenoble (Isère), jardin des Dauphins, détail du banc avant restauration. © M. Colson.

J'ai pu également observer des tentatives de restauration malheureuse par des personnes manquant de savoir-faire, ou peu intéressées par cet art. Cela n'a fait qu'accélérer le processus de dégradation.

Ces phénomènes de dégradation n'étaient pas liés à la qualité du ciment employé, plutôt peut-être à la proportion ciment/agrégat, par mesure d'économie. Mais rien ne me permet de l'affirmer. Je maintiens qu'il s'agit plutôt du phénomène d'oxydation du métal entraînant l'éclatement du mortier, dû également au gel en hiver.

De même, il n'existe pas d'éléments autres de nature à dégrader ces ouvrages, à part le lierre qui s'insinue dans les moindres interstices.

Qui sont les rocailleurs ?

Les rocailleurs sont simplement des maçons qui ont la fibre artistique, avec de la curiosité, une réflexion ainsi qu'un savoir-faire personnel, et un don d'observation certain.

Ils se faisaient appeler « cimentiers rocailleurs » ou « artistes cimentiers » ou encore « cimentiers naturistes ». Quant au nom « rocaille », il trouve son origine dans les éléments employés pour la base de la construction et des décors, c'est-à-dire des blocs de rocs, de roches, servant de remplissage et d'assise aux ouvrages.

Ces artisans d'art créaient certains de leurs propres outils, qui leur permettaient de reproduire les détails du rocaillage. Ils adaptaient le ciment aux divers agrégats dont ils disposaient, agrégats qui, la plupart du temps, étaient prélevés dans la région du chantier.

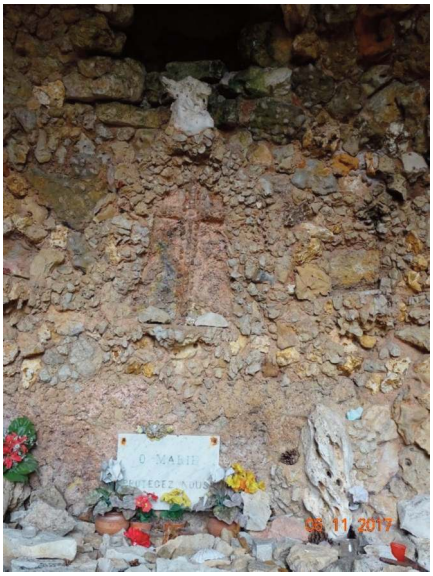
Il en était de même pour les pigments entrant dans la finition des décorations, pigments prélevés sur place le plus souvent.

Cependant, ces hommes n'hésitaient pas à voyager pour réaliser leurs ouvrages. Par exemple, le rocailleur Lamouline, habitant Lyon, s'est beaucoup déplacé en Saône et Loire, où l'on trouve une de ses réalisations dans le jardin de la Légion d'Honneur à Tournus, un petit pont créé en 1875. Il a été entièrement restauré par mes soins en 2014, d'après des documents de l'époque (fig.6, 7).

Fig. 6. Tournus (Saône-et-Loire), jardins de la Légion d'Honneur, pont avant restauration. © M. Colson.

Fig. 7. Tournus (Saône-et-Loire), jardins de la Légion d'Honneur, pont après restauration. © M. Colson.

De même, à l'occasion de l'exposition florale de Limoges en 1903, une cascade a été construite par le rocailleur Bellandou de Nice, ainsi qu'il est relaté dans un article : *jamais on ne se douterait que cette cascade est machinée comme un vrai décor de théâtre et de féerie. Elle est formée de caisses sur lesquelles ont été placées quelques briques et une couche de ciment. Il est vrai que cette cascade était construite, modelée par un habile artiste rocailleur*, *M. Bellandou, de Nice. Ceux qui ont vu surgir la cascade sont restés émerveillés du talent de M. Bellandou*. Certains rocailleurs sont venus d'Italie, avec un savoir-faire particulier pour réaliser certains types de grottes. Ils se sont déplacés le long de la vallée du Rhône, et nous trouvons quantité de grottes de facture italienne dans de nombreuses propriétés de Lyon et de ses environs, ainsi que dans les départements limitrophes. Certains rocailleurs sont allés réaliser des ouvrages jusque dans les pays germaniques. L'empreinte « du style italien » reste très présente dans cette région et se traduit par des assemblages de pierres formant des motifs intégrés à la grotte elle-même. On constate dans ces motifs la présence fréquente de coquillages utilisés comme éléments de décor (fig.8, 9).



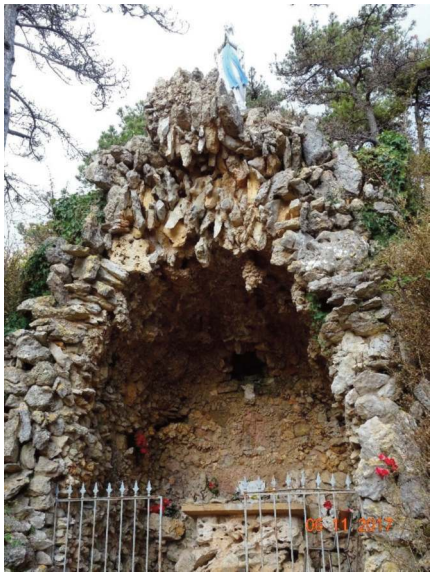


Fig. 8. Fley (Saône-et-Loire), Rimont ; grotte de la congrégation de Saint Jean, en cours de restauration. © M. Colson.

Fig. 9. Fley (Saône-et-Loire), Rimont ; grotte de la congrégation de Saint Jean, en cours de restauration. © M. Colson.

J'ai découvert le rocaillage il y a plusieurs années, et mon intérêt pour cet art méconnu a grandi. Cet intérêt m'amène désormais, lors de mes déplacements privés ou professionnels, à remarquer les éléments de rocaillage, beaucoup plus nombreux qu'on pourrait le croire.
Mon activité initiale dans la création de bassins et cascades s'est naturellement trouvée complétée par la création et la restauration de grottes, dans laquelle il m'est fréquemment demandé de remettre en service des éléments aquatiques.

Fig. 10. Saint-Galmier (Loire), Maison-Dieu, grotte. © M. Colson.

Fig. 11. Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône), propriété privée ; cascade. © M. Colson.

Fig. 12. La Grande-Verrière (Saône-et-Loire), grotte du château de Bouton. © M. Colson.

Fig. 13. Grenoble (Isère), jardin des Dauphins, banc. © M. Colson.

Il est important de faire reconnaître cet art oublié comme élément à part entière du patrimoine culturel ; l'association *Le Geste d'or* a reconnu mon savoir-faire et participe activement au renouveau de ce métier, en attribuant des récompenses à quatre de mes restaurations reproduites (fig.10 à 13).

Marc COLSON
Artisan d'art, Fontainier rocailleur
marc.colson@wanadoo.fr, 06 12 51 89 34

Pour citer cet article :

Marc COLSON. « Témoignage d'un artisan d'art, fontainier rocailleur », *Patrimoines du sud* [en ligne], 8 / 2018, mis en ligne le 1er sept. 2018, consulté le la revue électronique *Patrimoines du sud*